

Les Tableaux d'une exposition

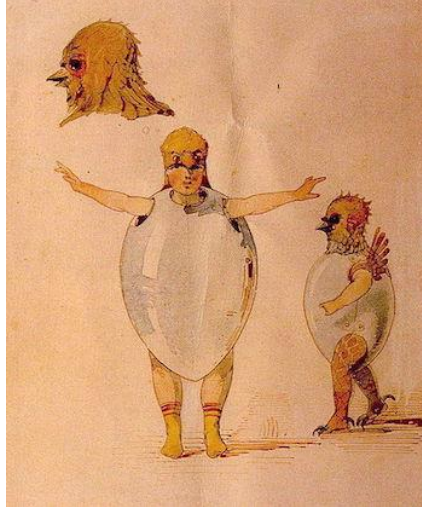
Modeste Moussorgski (1839-1881), orchestration de Maurice Ravel (1875-1937)

Un gnome, un troubadour chantant devant un vieux château médiéval, des enfants jouant innocemment au Jardin des Tuileries ou dansant un ballet déguisés en œuf, des fermières vantant leurs produits en criant à tue-tête au marché, des catacombes inquiétantes, une cabane sur pattes de poule abritant une sorcière... Moussorgski nous convie à une exposition hétéroclite où personnages imaginaires et scènes de la vie quotidienne se côtoient. Ces vignettes ont en commun d'avoir été peintes par un ami proche du compositeur, Viktor Hartmann, décédé subitement à l'âge de 39 ans. Bouleversé par la mort de son ami et inspiré par l'exposition posthume de ses œuvres picturales, Moussorgski a complété ses *Tableaux d'une exposition* pour piano en trois semaines, alors qu'habituellement il peinait de façon notoire à compléter ses compositions.

Si *Les Tableaux* ont été ignorés par les contemporains de Moussorgski, qui ne saisissaient pas le caractère innovateur de son langage pianistique, ils ont au contraire suscité beaucoup d'intérêt par la suite : on compte plus de 70 orchestrations et adaptations, allant jusqu'à une [version jazz](#) et une [transcription par le groupe de rock progressif Emerson, Lake and Palmer](#). Ces versions éloignées de l'original démontrent à quel point un arrangement ou une orchestration peut représenter un réel travail personnalisé d'interprétation, entre autres par le choix des instruments et des voix mises en relief, contribuant de façon importante à la réception de l'œuvre par les auditeurs.

Aujourd'hui, plusieurs mélomanes connaissent *Les Tableaux d'une exposition* d'abord et avant tout dans l'orchestration de Maurice Ravel, fruit d'une commande du grand chef d'orchestre Serge Koussevitsky en 1922. Ravel est un maître orchestrateur et la virtuosité avec laquelle il combine les couleurs des instruments pour appuyer l'intention de Moussorgski contribue au succès indémodable de l'œuvre.

- **Promenade** : Cet interlude récurrent représente le compositeur déambulant de son pas inégal à travers l'exposition. Le thème de *Promenade* revient à quatre occasions au cours de l'œuvre, changeant d'atmosphère selon les tableaux observés par le visiteur. Il est également traité sous le titre *Cum mortuis in lingua mortua* (« Avec les morts dans une langue morte ») après le tableau des Catacombes.
- **Gnome** : Moussorgski imagine un gnome inquiétant et imprévisible. Les glissandos de cordes et l'utilisation des percussions (fouet, crécelle, tambourin) sont autant d'effets ajoutés par Ravel pour rehausser le caractère sinistre du mouvement.
- **Il vecchio castello** : En concordance avec le titre en italien, Moussorgski attribue à la mélodie les caractéristiques d'une sicilienne en 6/8. L'utilisation du saxophone choisi par Ravel confère une couleur particulière à cette version, la distinguant de toutes les autres.
- **Tuileries** : Le caractère français de l'écriture de Ravel est employé ici à bon escient. L'agilité des bois est mise de l'avant, évoquant la vivacité de jeunes enfants courant dans tous les sens, alors que le lyrisme des cordes dans la brève partie centrale semble indiquer qu'un jeu plus tranquille a lieu en parallèle.
- **Bydło** : Ce célèbre solo de tuba (parfois joué à l'euphonium, plus petit que le tuba) met en scène une charrette vacillante tirée par des bœufs (*bydło* signifie bétail en polonais). Le balancement cahin-caha de la charrette et le pas lourd des animaux sont évoqués par le motif d'accompagnement.



Viktor Hartmann : Esquisse de costumes pour le ballet *Trilby* (vers 1871).
Un de six tableaux encore existants des onze ayant servi d'inspiration à Moussorgski.

- **Ballet des poussins dans leur coque** : L'illustration à l'origine de ce mouvement est une esquisse de costumes pour le ballet *Trilby*, chorégraphié par Marius Petipa. Le pianiste et chef d'orchestre russe Vladimir Ashkenazy, un des rares critiques de l'orchestration de Ravel, admet que ce mouvement-ci est le plus réussi et qu'il aurait été impossible de l'interpréter autrement.
- **Samuel Goldenberg et Schmuÿle** : Ce mouvement combine l'évocation musicale de deux portraits, un sévère et dominant, l'autre suppliant. Le personnage sévère est illustré par de lourds unissons entrecoupés de silences, tandis que la plainte larmoyante du second est éloquemment exprimée par les notes répétées de la trompette en sourdine.
- **Limoges – Le Marché** : Dans cet *Allegretto vivo*, les cors et trompettes ajoutent leurs commérages insistants à l'activité effrénée d'une journée de marché, établie par les cordes et les bois.
- **Catacombes** : À partir d'une image de trois silhouettes dans le brouillard, Moussorgski imagine une musique inquiétante, faite presque uniquement d'accords sombres et soutenus.
- **La Cabane avec des pattes de poule** (Baba Yaga) : Personnage de la mythologie slave, la baba Yaga est une sorcière qui habite une maison hissée sur des pattes de poule et qui mange les enfants. Moussorgsky annonce son apparition par des unissons martelés en *fortissimo*, que Ravel distribue aux bois graves et aux cordes. La mélodie éclatante des cuivres évoque toute la force de la méchante sorcière. Une partie centrale plus douce n'en est pas moins menaçante, la sorcière se faulant de part et d'autre de l'orchestre.
- **La Grande Porte de Kiev** : Cette porte n'a jamais existé : Hartmann en avait dessiné les plans pour un concours d'architecture qui a été annulé par manque de fonds. Nous ne saurons jamais si le plan de Hartmann aurait été sélectionné, mais la musique majestueuse de Moussorgski – une version en augmentation du thème de la Promenade marquée « *Con grandezza* » - et l'orchestration grandiose qu'en fait Ravel lui assurent une renommée résistant mieux que la pierre aux ravages de l'histoire.